

LA DÉNOMINATION DES STADES DE LA COUPE DU MONDE EN AMÉRIQUE LATINE ET EN EUROPE (1962-2030) : ENTRE MÉMOIRE, HÉRITAGE CULTUREL ET MARCHANDISATION

The naming of World Cup stadiums in Latin America and Europe (1962-2030):
between memory, cultural heritage and commercialisation

La denominación de los estadios de la Copa del Mundo en América Latina y Europa
(1962-2030): entre la memoria, el patrimonio cultural y la mercantilización

Matthieu LLORCA¹ , Javier FERNÁNDEZ-CRUZ² , Florian KOCH³ 

¹Université Bourgogne Europe, Laboratoire d'Économie de Dijon (LEDi) (France)

²Universidad de Málaga, Laboratoire Tecnolengua, Facultad de Filosofía y Letras (España)

³Université de Bourgogne Europe, Laboratoire Centre Interlangues Texte, Image, Langage (TIL) (France)

Correspondencia / correspondence: Matthieu Llorca. E-mail: matthieu.llorca@u-bourgogne.fr

Résumé

Dans cet article, nous explorons comment la dénomination des stades accueillant les Coupes du Monde organisées en Amérique, en Europe latine et dans les pays anglo-saxons (1962-2030) reflète des enjeux mémoriels, culturels et économiques. Deux régimes dominant jusqu'aux années 1980 : les toponymes (ancrage territorial) et les éponymes (commémoration de figures locales). À partir des années 1990-2000, sous l'influence anglo-saxonne et la hausse des coûts de construction et de rénovation, apparaissent des éconymes (*naming* commercial). Depuis les années 2010, une hybridation généralisée domine : les stades historiques résistent (Maracanã) tandis que les nouvelles enceintes intègrent des noms de sponsors recomposant les identités sans les annuler. Cette hybridation coexiste avec des pratiques commémoratives et patrimoniales, produisant des « cultures hybrides » du lieu sportif.

Mots-clés : Coupe du monde, stades, *naming*, mémoire, héritage, commodification.

Abstract

In this article, we explore how the naming of stadiums hosting World Cups held in the Americas, Latin Europe and Anglo-Saxon countries (1962-2030) reflects issues of memory, culture and economics. Two main trends prevailed until the 1980s: toponyms (territorial roots) and eponyms (commemoration of local figures). From the 1990s and 2000s onwards, under Anglo-Saxon influence and driven by rising construction and renovation costs, econyms (commercial naming) began to emerge. Since the 2010s,

Cet article en accès libre est diffusé selon les termes de la licence d'attribution-pas d'utilisation commerciale-pas de modification de Creative Commons (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>), dans laquelle toute exploitation de l'œuvre est autorisée, hormis la modification et la création d'œuvres dérivées, uniquement à des fins non commerciales et à condition que le nom de l'auteur soit cité.

widespread hybridisation has prevailed: historic stadiums have held their ground (Maracanã), whilst new venues incorporate sponsors' names, reshaping identities without erasing them; this coexists with commemorative and heritage practices, producing 'hybrid cultures' of the sporting venue.

Keywords: World Cup, stadiums, naming rights, memory, heritage, commodification.

Resumen

En este artículo, analizamos cómo la denominación de los estadios que han acogido los Mundiales celebrados en América, la Europa latina y los países anglosajones (1962-2030) refleja cuestiones relacionadas con la memoria, la cultura y la economía. Hasta la década de 1980 predominan dos modelos: los topónimos (vinculación territorial) y los epónimos (conmemoración de figuras locales). A partir de los años 1990-2000, bajo la influencia anglosajona y el aumento de los costes de construcción y renovación, aparecen los ecónimos (*naming* comercial). Desde la década de 2010, predomina una hibridación generalizada: los estadios históricos resisten (Maracanã), mientras que los nuevos recintos incorporan nombres de patrocinadores que recomponen las identidades sin anularlas; esto coexiste con prácticas conmemorativas y patrimoniales, generando «culturas híbridas» del lugar deportivo.

Palabras clave: Copa del Mundo, estadios, derechos de *naming*, memoria, patrimonio, mercantilización.

Introduction

L'organisation d'un méga-événement sportif de premier plan, comme la Coupe du Monde de football, a d'importantes implications sportives, politiques, sociales et économiques pour le pays hôte. Elle nécessite des moyens considérables : des stades modernisés, des moyens de transport efficaces et des infrastructures d'accueil, capables de recevoir les équipes et les supporters venus du monde entier (Arrondel et Duhautois 2022).

Plus précisément, les enceintes sportives doivent présenter des caractéristiques à la hauteur de l'importance et de la portée de l'événement qu'est la Coupe du Monde de football, au point pour certaines d'entre elles de devenir des monuments footballistiques inscrits au patrimoine mondial du ballon rond (Basson 2014).

Emblème de l'orgueil du pays hôte, le stade, qu'il soit démesuré ou chaleureux, constitue le véritable symbole de la Coupe du Monde (Bolz 2022). De tels édifices se caractérisent par leur conception fonctionnelle réussie, que ce soit en termes de visibilité depuis les tribunes ou de la qualité architecturale et technique de l'enceinte. De plus, il s'agit à la fois de renforcer le sentiment d'appartenance nationale de la population locale et de susciter l'admiration du monde entier face à la monumentalité de l'ouvrage.

Or, les lieux et les stades où se sont déroulés les matchs des Coupes du Monde s'inscrivent durablement dans la mémoire collective, à travers les souvenirs des Mondiaux qui s'y sont tenus.

La mémorialité d'un événement sportif n'est pas une propriété intrinsèque d'un match inoubliable, mais le produit d'une construction sociale, médiatique et nationale qui varie selon les publics concernés. Qui ne se souvient pas de la finale de 1986 au Stade Aztèque, où l'Argentine s'imposa face à l'Allemagne, indissociable de la fameuse « main de Dieu » de Diego Armando Maradona ? Ou de la « nuit de Séville » de 1982, lorsque l'Allemagne s'était imposée contre la France de Michel Platini ? Ce match ne relève pas d'une mémoire uniformément partagée : cette mémoire est particulièrement lisible dans certains discours nationaux, notamment en Allemagne et en France (Klemm 2012), alors qu'elles ne possèdent pas la même résonance ailleurs (Bromberger 2023). On parlera donc de mémorialité située, c'est-à-dire d'une reconnaissance inégale des événements sportifs selon les espaces d'énonciation et les communautés de réception.

Par ailleurs, le stade peut être appréhendé comme un objet patrimonial à divers égards. D'après Delorme (2025), il apparaît comme un patrimoine mémoriel immatériel, mais aussi comme un lieu architectural, un patrimoine matériel et culturel, un objet d'identification social ou même un repère historique au statut ambigu.

La dénomination de certains stades porte également en elle un aspect mémoriel et relève ainsi de la commémoration, en honorant de grands joueurs locaux, dont le nom demeure ainsi inscrit dans la mémoire collective. Le président de la FIFA, Gianni Infantino, affirmait ainsi en 2023 que « tous les pays devraient avoir un stade de football dénommé Pelé » (FIFA 2023).

Dans ces conditions, l'objectif de cet article est d'analyser la dénomination des stades ayant accueilli la Coupe du Monde depuis 1962 en Amérique¹ et en Europe latine² et de comparer avec les pays anglo-saxons³, hôtes de cette compétition. Cet objet de recherche est d'autant plus pertinent que la Coupe du monde de football 2026 concerne à la fois deux nations anglo-saxonnes et un pays latin, puisqu'elle se déroulera aux États-Unis, au Canada et au Mexique.

En adoptant une perspective chrono-thématique (Clavé 2021), nous explorons comment la dénomination des stades accueillant les Coupes du Monde organisées en Amérique, en Europe latine et dans les pays anglo-saxons (1962-2030) reflète des enjeux mémoriels, culturels et économiques. Notre analyse, qui prend en compte à la fois les dimensions spatio-temporelles et géolinguistiques, examine la dénomination et les changements de nom de ces enceintes sportives selon trois régimes distincts : les toponymes, qui ancrent le stade dans son territoire ; les éponymes, qui en font un lieu de mémoire en hommage à des figures locales ou nationales ; et les éconymes, issus du *naming* commercial, apparus progressivement à partir des années 1990.

L'objectif de cette étude est de faire ressortir parmi les noms des stades hôtes des Coupes du Monde de football :

- des artefacts sociaux, liés aux villes (Bale 1993, 1995) ;
- des sites du patrimoine culturel (Waterton et Watson, 2015) ;
- des lieux de commémoration significatifs de la mémoire collective (Hüser et al. 2022), comme, par exemple, le stade de Naples, renommé Stade Diego-Armando-Maradona le 4 décembre 2020, en hommage à l'idole éternelle qui a joué dans ce club.
- des lieux politiques, où les idées politiques divergentes s'affrontent et sont publiquement négociées (Alpan et al. 2023) ;
- mais aussi des lieux de commercialisation lors de contrats de naming : par exemple, le Spotify Camp Nou pour le FC Barcelone, ou bien la Neo Química Arena des Corinthians de São Paulo.

Nous exploitons la base de données des stades mondiaux provenant du site OSTADIUM.com pour distinguer les dénominations des stades des huit pays d'Amérique et d'Europe latine et des quatre nations anglo-saxonnes, hôtes des Coupes du Monde depuis 1962, afin d'identifier les facteurs clés qui influencent les pratiques de dénomination des stades et d'en dégager les principales tendances.

Il ressort de notre étude que les dénominations des stades des Coupes du Monde des pays d'Amérique et d'Europe latine et de ceux anglo-saxons reflètent des dynamiques nationales, entre héritage historique, mémoire collective et commercialisation croissante, illustrant l'évolution du football entre tradition et marché global. Ici, la tradition désigne moins une inertie qu'un ensemble de continuités toponymiques, commémoratives et territoriales qui relient le stade à une histoire locale ou nationale. Les exemples de stades anglo-saxons sont ajoutés comme points de comparaison avec ceux d'Amérique et d'Europe latine.

¹ Chili (1962), Mexique (1970 et 1986), Argentine (1978) et Brésil (2014).

² Espagne (1982), Italie (1990) et France (1998).

³ Angleterre (1966), Allemagne de l'Ouest (1974), États-Unis (1994) et Allemagne (2006).

Évolution des dimensions spatio-temporelles et géolinguistiques des Coupes du Monde organisées dans les pays d'Amérique latine et d'Europe

L'examen des huit Coupes du Monde organisées en Amérique et en Europe latine et des quatre organisées dans les pays anglo-saxons depuis 1962, ainsi que des deux prochaines prévues en 2026 et 2030, permet de dégager deux dimensions d'analyse majeures, à savoir la dimension spatio-temporelle et la dimension géolinguistique.

La dimension spatio-temporelle des stades hôtes

Tout d'abord, du point de vue spatio-temporel, sur seize éditions de Coupe du Monde, organisées de 1962 à 2022, huit se sont déroulées en Amérique et en Europe latine (soit la moitié des éditions sur cette période), dont cinq pour l'Amérique latine (avec une part de plus de 30 %), qui est la région du monde ayant le plus accueilli le Mondial entre 1962 et 2022, et quatre dans les pays anglo-saxons (soit 25 % des éditions sur cette période). L'Amérique latine et l'Europe apparaissent ainsi comme de véritables “continents du football” pour reprendre l'expression d'Archambault (2013).

Enfin, le Mexique devance tous les autres pays d'Amérique et d'Europe latine puisqu'il a organisé à deux reprises (en 1970 et 1986) la Coupe du Monde (sans compter la troisième à venir en 2026). Cette performance est remarquable pour un pays qui, comme le souligne Andreff (1988), ne bénéficiait pas à l'époque d'une situation financière florissante (tout comme le Chili en 1962), avec une économie en transformation et des inégalités régionales importantes. Elle s'inscrit toutefois dans un contexte de dynamisme économique et d'investissements publics significatifs, comme en témoigne l'organisation des Jeux olympiques d'été de 1968, une première pour un pays d'Amérique latine.

Par ailleurs, au fil des éditions organisées de 1962 à 2022, le format des compétitions a considérablement évolué, avec un allongement de la durée, une augmentation du nombre de pays participants et de stades requis pour accueillir ce méga-événement sportif dont la taille ne fait que croître (cf. tableau 1 en annexe). De 16 nations dans les années 1960 et 1970, la Coupe du Monde est passée à 24 dans les années 1980 (Espagne, Mexique, Italie), puis à 32 depuis les années 1990, pour atteindre 48 équipes lors des éditions 2026 et 2030.

Du fait de cette évolution et de l'accroissement de la taille de la compétition et du nombre de pays participants, la durée des Coupes du Monde s'accroît en parallèle et double entre l'édition de 1962 et celle de 2026 et de 2030. Le nombre de stades est même multiplié par quatre, entre 1962 et les éditions 2026 et 2030. Le record de stades utilisés pour une Coupe du Monde est à l'actif de l'Espagne en 1982, avec 16, mais sera battu en 2030 avec 19 stades monopolisés répartis dans six pays. Le nombre de matchs est ainsi multiplié par plus de trois entre la Coupe du Monde 1962 au Chili et celles de 2026 et 2030.

L'affluence moyenne pour ces huit éditions des Coupes du Monde organisées en Amérique et en Europe latine est de 43 772 spectateurs, avec la plus basse, lors de l'édition 1962, au Chili, avec 28 096 spectateurs, et cinq éditions supérieures à la barre des 50 000 spectateurs, en Angleterre 1966 (50 458), au Mexique 1970 (50 124), aux États-Unis 1994 (68 991), en Allemagne 2006 (52 491) et au Brésil 2014 (52 919). Excepté l'édition du Chili 1962, toutes les autres compétitions enregistrent une affluence supérieure à 40 000 spectateurs.

Concernant les stades hôtes des finales de ces éditions des Coupes du Monde, l'affluence moyenne est de 84 861 spectateurs, avec le stade Azteca qui enregistre des affluences supérieures à 105 000 spectateurs et même, près de 115 000 spectateurs pour la finale de la Coupe du Monde 1986, soit la seconde plus grande affluence dans l'histoire des finales de Coupes du Monde, après celle du Brésil 1950 qui s'est déroulée au Maracanã (173 850).

La dimension géolinguistique des stades hôtes

Parmi la catégorie géolinguistique des noms des enceintes sportives, nous trouvons :

- des stades « éponymes », en l'honneur d'une personne, une personnalité locale évoquant un aspect commémoratif comme l'Estadio Santiago Bernabéu (Rieck 2022) ;
- des stades « toponymes » indiquant l'emplacement géographique, leur localisation (valeur identitaire), au quartier de la ville, en fonction des noms de lieu (rue, espace où le stade est construit), à l'identité locale comme le stade de France et Wembley (Dauncey 2023) ;
- et des stades « économes » : depuis les années 1980, la pratique du *naming* a introduit une nouvelle dimension, où les stades portent le nom de sponsors commerciaux. Cette stratégie marketing vise à générer des revenus et à accroître la visibilité des marques. Cependant, elle peut parfois entrer en tension avec les identités locales et les traditions sportives.

Des études récentes, telles que celles de Koch et al. (2024), analysent le phénomène du *naming* dans le sport européen, mettant en lumière les enjeux identitaires, géolinguistiques et économiques liés à cette pratique de dénomination de stade. Ces recherches soulignent le dilemme des nouvelles stratégies de dénomination – entre opportunité économique et défi linguistique – ainsi que leur impact sur la perception des stades à la fois par le public et les supporters (Bach et al. 2021).

Rusu (2021) soutient que les noms de stades de football constituent des sites onomastiques puissants où s'entrecroisent la politique, la mémoire et le commerce. S'inscrivant dans le tournant critique des *critical toponymies* (Berg et Vuolteenaho 2009), il montre que ces toponymes ne sont pas de simples étiquettes mais des inscriptions de valeurs politiques, des *lieux de mémoire* commémorant joueurs, tragédies et histoires locales, ainsi que des marques de plus en plus marchandisées et vendues à des sponsors. Son analyse met en lumière la coexistence de cultures toponymiques divergentes qu'il dénomme *Stadiascape* (Rusu 2026) : en Afrique, les noms reflètent souvent des projets de construction nationale ; en Amérique du Sud, ils préservent la mémoire footballistique par la commémoration ; tandis que dans le monde occidental, ils incarnent la logique néolibérale de la commercialisation. En Europe occidentale, et notamment au Royaume-Uni, il met en évidence une tension entre la commercialisation croissante des enceintes sportives par la vente des droits de *naming* à des sponsors et un tournant commémoratif marqué par l'hommage rendu aux joueurs, entraîneurs ou supporters à travers le nom des tribunes ou des monuments. Cette dynamique produit une culture footballistique hybride, où l'hyper-marchandisation coexiste avec des pratiques nostalgiques de mémoire (et encore, commercialisées) et d'identité collective (Koch et Gautier 2022).

Bach et al. (2022) trouvent ainsi que dans les stades d'Europe latine (France, Espagne), la dénomination des stades renvoie à un patrimoine historique, un communautarisme traditionnel, contrairement aux stades anglo-saxons (Allemagne, Angleterre...).

Les stades d'Amérique et d'Europe latine sont profondément ancrés dans le territoire, la société/culture de la communauté locale et reflètent également la famille de langue romaine.

La langue et l'année de construction sont des variables significatives dans la dénomination d'un stade de football (Koch et Gautier 2024). Toutefois, la marchandisation des noms de stade devient de plus en plus importante et dépasse le monde anglo-saxon pour conquérir les enceintes d'Amérique et d'Europe latine, en particulier pour des motifs économiques, tels que le financement de la construction de ce nouveau stade (Delattre et Aimé 2010).

Ainsi, si l'ancrage historique, linguistique et culturel apparaît déterminant dans la dénomination des stades d'Amérique et d'Europe latine, cette même logique symbolique peut être observée de manière concrète dans le nom des stades de ces mêmes régions lorsqu'ils accueillent les Coupes du Monde (cf. le tableau 2 en annexe, qui compare leur appellation lors de cette compétition et aujourd'hui).

L'ère des toponymes et des éponymes dans la dénomination des stades : des décennies 60 à la fin des années 80

Dans cette partie, nous montrons que, jusqu'à la fin des années 1980, la dénomination des stades hôtes des Coupes du Monde en Amérique latine et en Europe latine est presque exclusivement régie par deux logiques : l'ancrage territorial (toponymes) et l'hommage commémoratif (éponymes). Le *naming* commercial est alors inexistant ou marginal, même dans les pays anglo-saxons (Fletcher et Sharp, 2012).

Toponymes : le stade comme un ancrage territorial

Le toponyme renvoie à une localisation géographique : quartier, rue, fleuve, lieu-dit, voire événement historique localisé. Il ancre le stade dans son territoire et sa communauté.

Dès la Coupe du Monde 1962 au Chili, cette logique est à l'œuvre. Le stade de Viña del Mar se dénomme *Sausalito*, du nom du lagon proche de la cité. À Santiago, le *Stade Nacional*⁴, surnommé « le colosse de Ñuñoa » (mais aussi « l'éléphant blanc » d'après le président de la république Arturo Alessandri Palma qui l'a inauguré), tire son nom de sa fonction nationale, mais aussi de son quartier. À Rancagua, le stade (démoli en 2013) commémore la bataille de *Rancagua* de 1814, un toponyme historique lié à la guerre d'indépendance du Chili, vis-à-vis de la puissance coloniale espagnole.

Au Mexique, hôte des Coupes du Monde 1970 et 1986, l'*Estadio Azteca* est un cas unique : son nom évoque la civilisation aztèque et sa capitale Tenochtitlan, détruite lors de la conquête espagnole, sur les vestiges de laquelle Mexico a ensuite été construite (Shobe et Gibson 2017), transformant un toponyme historique en mythe national. C'est le plus grand stade du Mexique, d'Amérique du Nord et de tout le continent américain (Dominguez 2024). Il a également été la première enceinte au monde à avoir accueilli deux finales de Coupe du Monde en 1970 et en 1986, et plus de matchs de Coupe du monde que tout autre stade (Gaffney 2012). Il organisera également quatre matchs de la Coupe du Monde 2026⁵. Il est construit sur un ancien volcan, à 2 400 mètres d'altitude, et porte le surnom de « colosse de Santa Ursula ».

En Argentine (1978), le Gigante de *Arroyito* à Rosario associe un surnom monumental (« Géant ») au toponyme du quartier *Arroyito* (« petit ruisseau »), où le stade est implanté, soulignant son inscription territoriale et son ancrage communautaire. Cette appellation du stade de Rosario crée un contraste typiquement argentin, presque oxymorique : un stade monumental associé à un toponyme évoquant la modestie d'un « petit ruisseau ».

En Espagne (1982), les toponymes abondent dans la dénomination des stades, et sont liés notamment au quartier d'implantation : *El Molinón* (Gijón), *Riazor* (La Corogne), *La Rosaleda* (Málaga), *Balaídos* (Vigo), *Mestalla* (Valence, anciennement Estadio Luis Casanova), *San Mamés* (Bilbao), *El Sardinero* (Santander).

En Italie (1990), on trouve des stades toponymes, comme par exemple le *Stadio Friuli* à Udine, qui porte le nom de la région (le Frioul), ou *La Favorita* (Palerme) celui d'une propriété historique (appartenant à Ferdinand 1er de Bourbon) située près du stade. À Turin, le stade delle Alpi, construit spécialement en 1988 pour la Coupe du Monde 1990, a accueilli les deux clubs résidents de la ville, la Juventus et le Torino, jusqu'en 2006, avant d'être démoli en novembre 2008 suite à leur départ respectif vers le stade Olympique et le Stadio Comunale. Quant au Stade de Milan, partagé par deux clubs de football prestigieux (l'AC Milan et l'Inter), il est dénommé San Siro en référence au quartier⁶ où l'enceinte est localisée.

⁴ Outre l'accueil de 10 matchs de la Coupe du Monde 1962, dont la finale, cette enceinte est tristement célèbre pour s'être transformée en camp de prisonniers lors du coup d'État du 11 septembre 1973, et fut utilisée entre septembre et novembre 1973 sous la dictature d'Augusto Pinochet (dans les vestiaires et sous les gradins).

⁵ Les deux matchs du Mexique durant la phase de poule, ainsi qu'un 1/16^{ème} et un 1/8^{ème} de finale.

⁶ Toutefois, ce stade devient un éponyme puisqu'il prend le nom en 1980 de Giuseppe Meazza, un footballeur de renom qui a joué à Milan, et en particulier à l'Inter, ce qui amena les fans de l'Inter à préférer, en dénomination, le stade Meazza.

Dans les pays anglo-saxons, au cours de la même période, la logique toponymique est également dominante. En effet, de nombreux stades anglais, utilisés depuis plus d'un siècle, sont profondément enracinés dans leur territoire ainsi que dans la société et la culture locales. Ils portent généralement des noms évocateurs de lieux : nom de rue (Carrow Road pour Norwich, Elland Road pour Leeds), espace vert d'origine rappelant la création du sport (Selhurst Park à Londres, St. James' Park à Newcastle), ou quartier de la ville (Old Trafford pour Manchester, Anfield pour Liverpool).

En Allemagne, la dénomination des stades associe des microtoponymes à des génériques tels que « terrain de sport » (*Sportplatz*) ou bien « couloirs de lutte » (*Kampfbahn*), comme le *Städtische Stadion an der Grünwalder Straße* à Munich ou le *Kampfbahn Rote Erde* à Dortmund. Puis, la période autour de la Coupe du Monde 1974 en Allemagne de l'Ouest voit l'apparition de noms fondés sur la région d'implantation (« macrotoponymes »), conférant une forte valeur identitaire, à l'image du *Westfalenstadion* à Dortmund ou du *Ruhrstadion* à Bochum (Koch et Gautier 2022).

Ainsi, à travers ces dénominations, le stade apparaît comme un opérateur d'ancrage territorial et révèle son appartenance, inscrivant l'équipement dans une géographie affective locale.

Éponymes : le stade, mémoire vivante des figures locales

L'éponyme honore une personne : joueur, dirigeant, journaliste, bienfaiteur, héros local ou national, homme politique. Il transforme le stade en lieu de mémoire, de commémoration.

Dès la Coupe du Monde 1962 au Chili, le stade d'Arica (seule enceinte construite pour l'occasion de cet événement) est nommé *Carlos Dittborn*, en hommage au président de la CONMEBOL (la conférence sud-américaine de football) de 1955 à 1957, et président du Comité d'organisation chilien pour la Coupe du Monde, décédé un mois avant le début de la compétition. À Rancagua, le stade commémore la bataille de 1814, mêlant toponyme et éponyme patriotique. Enfin, on peut également signaler qu'en juin 2008, le stade Nacional de Santiago (cf. sous-section précédente) est renommé Stade national Julio Martínez Prádanos, en l'honneur de ce célèbre journaliste sportif chilien, décédé la même année.

En Argentine (1978)⁷, plusieurs stades portent des noms de personnalités : à Buenos Aires, l'Estadio *José Amalfitani* (président du club résident, le Vélez Sarsfield, durant 27 années), et celui d'*Antonio Vespucio Libertti* (ancien président de River Plate, pour le Monumental), depuis 2017 pour Mar del Plata, *José María Minella* (joueur et entraîneur natif de cette ville). Le stade de Mendoza est nommé *Malvinas Argentinas* en 1982, commémorant la guerre des Malouines qui opposa cette année-là l'Argentine au Royaume-Uni. Enfin, depuis 2010, le stade de Córdoba, connu sous le nom d'Estadio Córdoba⁸ sera rebaptisé (à l'occasion de sa rénovation pour la Copa America 2011) *Mario Kempes*, en hommage au joueur argentin⁹, natif de Córdoba.

En Espagne (1982), les éponymes sont centraux rendant hommage à des joueurs célèbres ou à des présidents de club : à Madrid, le stade *Santiago Bernabéu* (figure emblématique du Real Madrid, première star, puis président pendant 35 ans), *Ramón Sánchez Pizjuán* (président historique du Sevilla FC), *Benito Villamarín* (président du Betis), *José Rico Pérez* (promoteur du stade d'Alicante), *Manuel Martínez Valero* (dirigeant d'Elche), *Carlos Tartiere* (président de l'Oviedo), *Vicente Calderón*¹⁰ (président de l'Atlético Madrid). La majorité de ces stades ont conservé leur dénomination historique, même

⁷ L'organisation du Mondial 1978 intervient alors que la junta militaire, arrivée au pouvoir en 1974 et dirigée par le général Videla, y voit l'occasion de fédérer le pays autour de l'équipe nationale, la « Albiceleste », afin de montrer au monde entier une image populaire et positive du pays. Pour la dictature argentine, « le football sert donc à la fois d'occupation pacifique et de moyen de contrôle » (Gomez 2024). Ce rôle politique du football s'incarne dans le stade de l'Estadio Monumental, puissant symbole de l'identité nationale argentine, qui a accueilli les événements les plus marquants de l'histoire sportive du pays, notamment le match d'ouverture et la finale de la Coupe du monde 1978. Cette victoire fut profondément politisée, mêlant le prestige du succès footballistique, qui accrut la fierté nationale, à la légitimation de la dictature militaire (Duke et Crolley 1997).

⁸ Mais aussi sous la forme d'un toponyme, l'Estadio Olímpico Chateau Carreras, du nom du quartier où est localisé le stade.

⁹ Vainqueur de la Coupe du Monde 1978, il inscrit deux buts en finale.

¹⁰ Enceinte démolie en juillet 2019.

après des reconstructions, comme le Carlos Tartiere, préservant ainsi la mémoire et l'identité des clubs et de leurs supporters.

L'Italie (1990) suit la même logique :

- le stade de Vérone, rénové pour le Mondial, porte le nom du bienfaiteur historique du sport véronais, Marcantonio Bentegodi ;
- le stade Luigi Ferraris de Gênes est désigné en hommage à l'ancien capitaine du Genoa (l'un des deux clubs résidents, l'autre étant la Sampdoria de Gênes), héros de la Première Guerre mondiale ;
- le Stadio Renato Dall'Ara, en hommage à celui qui présida le club de Bologne durant près de trente ans ;
- le Stadio Comunale de Florence s'appelle depuis 1993 Stadio Artemio-Franchi (tout comme le stade de Sienne), du nom d'un célèbre administrateur du football italien¹¹;

Enfin, le *Stadio San Paolo* deviendra *Stadio Diego Armando Maradona* en 2020, prolongeant cette tradition commémorative.

En France (1998), même si le Stade de France échappe à l'éponyme, d'autres enceintes illustrent cette logique : à Bordeaux, le Parc Lescure est rebaptisé en 2001 Stade Chaban-Delmas (du nom de celui qui fut maire de la ville) ; à Lens, le Stade Bollaert devient en 2012 Stade Bollaert-Delelis (en hommage à l'édile de l'époque). Quant à Geoffroy Guichard, à Saint-Étienne, il était le fondateur des Magasins Casino. En France, la commémoration, via les noms de stades, y est souvent politique ou industrielle, pas seulement sportive.

Avant les années 1990, le *naming* commercial est absent des stades d'Amérique et d'Europe latine. Les noms relèvent soit de l'ancrage territorial (toponymes), soit de l'hommage mémoriel (éponymes). Le stade est un bien commun, un patrimoine identitaire, non une surface de vente.

Le tournant des années 1990-2000 : l'émergence des économes

À partir des années 1990, deux facteurs accélèrent la transformation : la hausse des coûts de modernisation des stades pour les Coupes du Monde (Italie 1990, France 1998, Allemagne 2006) et l'exemple des pays anglo-saxons, où le *naming* est déjà une pratique courante. En effet, le modèle économique du football professionnel exige de nouvelles formes et sources de financement pour faire face aux dépenses massives des clubs, notamment en termes de salaires et de transferts. Dans ce contexte, la pratique du *naming*, qui consiste à modifier l'appellation d'un stade pour y associer le nom d'un sponsor, s'avère une opération particulièrement intéressante au niveau économique, en générant des revenus supplémentaires sur le long terme. Ces contrats se caractérisent par de longues durées de concession (de 10 à 25 ans) et des montants élevés.

Les premiers « économes » – noms de stades issus de contrats de sponsoring – apparaissent en Europe latine, mais de façon encore timide et souvent sans toucher aux grands stades historiques.

L'influence anglo-saxonne : précurseur et diffuseur du *naming* des stades

Ce modèle anglo-saxon sert de laboratoire et de référence. En effet, apparue aux États-Unis en 1926 avec le Wrigley Field de Chicago (stade de baseball nommé par la marque de chewing-gum Wrigley), la cession des droits d'appellation ne compte en Europe, avant 1939, que deux cas dans des pays anglo-saxons : le stade Bayer à Leverkusen (Allemagne) et le stade Philips du PSV Eindhoven (Pays-Bas).

Les noms des stades utilisés pour la Coupe du monde de football de 1994 aux États-Unis témoignent d'une période de transition dans l'histoire de la dénomination des enceintes sportives. Toutefois, derrière cette apparente stabilité onomastique, la *World Cup* USA 1994 marque déjà

¹¹ Président de l'UEFA de 1973 à 1983, membre du comité exécutif de la FIFA de 1974 à 1983 et président de la fédération italienne de football de 1967 à 1976 et de 1978 à 1980.

l'entrée dans un autre régime économique. Contrairement aux pratiques de dénomination à caractère commercial qui allaient par la suite caractériser notamment les stades nord-américains, les stades accueillant les matchs en 1994 conservaient pour la plupart des toponymes traditionnels (le Stanford Stadium à San Francisco, le Foxboro Stadium à Boston) et des éponymes (le Robert F. Kennedy Memorial Stadium à Washington, le Soldier Field à Chicago), mis en évidence par Woisetschlager et al. (2014). Trois stades (le Rose Bowl de Los Angeles, le Citrus Bowl d'Orlando et le Cotton Bowl de Dallas) portent le nom d'un produit régional emblématique suivi de l'appellation « Bowl ». Autrement dit, si le nom du sponsor n'est pas encore pleinement visible sur les façades, la logique entrepreneuriale qui rendra possible l'explosion ultérieure du *naming* est déjà installée. Par exemple, le stade Rose Bowl tire son nom de la célèbre Rose Parade fondée en 1890 à Pasadena et est associé à un match de football universitaire appelé Rose Bowl, qui fait partie des Bowl Games. De plus, il est intéressant de noter que le nom du Pontiac Silverdome, démoli en 2017, fait référence non pas à la marque automobile, mais à la ville (Détroit) où il était situé.

La Coupe du Monde 1994 apparaît ainsi comme un sas entre la tradition dénomminative héritée et la marchandisation intégrale des enceintes sportives qui s'impose dans les années 2000, et fait du stade un actif commercial multifonctionnel, intégrant hospitalités, concessions, segmentation marchande des publics et forte valorisation médiatique. Cette orientation s'inscrit dans la logique plus large de commercialisation du sport nord-américain analysée par Horne et Manzenreiter (2006), pour qui les méga-événements des années 1990 constituent un accélérateur de diffusion des standards entrepreneuriaux appliqués aux infrastructures sportives.

En Angleterre (hôte de l'Euro 1996), le premier *naming* des stades apparaît en 1987 avec le Burnden Park de Bolton, dénommé Reebok Stadium. Mais la résistance culturelle s'avère forte¹², et les opérations de *naming* ne se répandent qu'à partir de 2005, avec la Ricoh Arena de Coventry (15 millions d'euros sur 10 ans), puis en 2006 le nouveau stade d'Arsenal, en remplacement du vétuste Highbury, l'Emirates Stadium pour une durée de 15 ans et un contrat de 140 millions d'euros (comprenant également le sponsor maillot de l'équipe, Fly Emirates).

En Allemagne, la candidature à l'organisation de la Coupe du Monde 2006 a été l'élément déclencheur d'un vaste mouvement de *naming*. En finançant la rénovation et la construction de nombreux stades grâce aux droits d'appellation cédés par les enceintes sportives, cette pratique a considérablement renforcé le poids de la candidature allemande, qui fut finalement choisie. Ainsi sont apparus en 1993 le Gottlieb-Daimler Stadium de Stuttgart, puis successivement l'AOL Arena de Hambourg, le Signal Iduna Park de Dortmund, la Veltins Arena de Gelsenkirchen (Schalke 04), et en 2006 l'Allianz Arena de Munich (150 millions d'euros sur 25 ans). Ainsi, parmi les douze stades reconstruits ou entièrement rénovés à l'occasion de la Coupe du monde 2006, neuf d'entre eux vendent leurs droits de dénomination avant même le tournoi (Vuolteenaho et al. 2019, 771 ; Gerhardt et al. 2021, 218). Pour l'édition 2024 du championnat d'Europe, les 10 stades allemands retenus pour cette compétition sont concernés par cette pratique.

Une émergence discrète mais réelle du *naming* en Europe latine

Les années 1990-2000 constituent un seuil d'entrée du *naming* en Europe latine. Les premiers éponymes apparaissent sur des stades nouveaux ou récemment rénovés, mais les grandes enceintes historiques (Bernabéu, San Siro, Stade de France) conservent leur nom traditionnel. La rupture n'est pas brutale : elle est progressive et négociée.

En Espagne (1982), aucun *naming* non plus lors du Mondial. Mais en 2022, le *Camp Nou* (toponyme historique) devient *Spotify Camp Nou* pour 310 millions de dollars sur quatre ans. Les stades de Vigo et La Corogne (*Balaídos* et *Riazor*) ajoutent un préfixe commercial : *Abanca-Balaídos*, *Abanca-Riazor*. Le *Santiago Bernabéu* résiste encore, de même que le *Benito Villamarín* ou le *Ramón Sánchez Pizjuán*.

¹² Si les supporters ont accueilli tièdement le concept de *naming* pour les stades nouvellement construits, ce sont les changements de nom des enceintes historiques qui ont véritablement heurté leur sensibilité (Gillooly et al. 2020, 1508-1509).

En Italie (1990), aucun *naming* n'est signé pour le Mondial. Mais dans les décennies suivantes, des contrats apparaissent : le *Stadio Friuli* d'Udine devient *Dacia Arena* (2016) puis *Bluenergy Stadium* depuis 2023 (pour un contrat de cinq années), le stade de Cagliari est rebaptisé *Unipol Domus* (2021). À Gênes, le *Luigi Ferraris* résiste ; à Milan, le *San Siro/Meazza* reste un éponyme-toponyme sans *naming*. L'Italie illustre une cohabitation prudente.

En France, l'émergence du contrat de *naming* s'avère lente¹³ en raison d'une combinaison de facteurs. D'une part, les stades appartiennent majoritairement aux collectivités publiques (à l'exception de celui de l'Olympique Lyonnais), ce qui freine les opérations de *naming* et complexifie les négociations avec les entreprises. D'autre part, la population demeure attachée aux dénominations historiques des stades, souvent liées au quartier d'implantation. À titre d'exemple, parmi les stades ayant accueilli la Coupe du Monde 1998, on peut citer la Mosson à Montpellier. Enfin, le Stade de France est nommé par appel à projets, mais il ne s'agit pas d'un *naming* commercial (c'est un nom « neutre »). Cependant, dans les années 2010, quatre stades rénovés ou construits pour l'Euro 2016 signent des contrats : *Matmut Stadium Gerland* à Lyon (qui accueille aujourd'hui le club de rugby de Lyon, le L.O.U.), *Orange Vélodrome* (Marseille), *Groupama Stadium* (Lyon), *Allianz Riviera* (Nice), *Matmut Atlantique* (Bordeaux). En revanche, le nouveau stade construit à Lille est resté sans *naming* et reste un éponyme puisqu'il conserve le nom de Pierre Mauroy, en hommage à l'ancien Premier ministre et maire de la ville. La France montre une progression lente mais réelle dans les opérations de *naming*.

Au final, si la pratique du *naming* répond avant tout à une logique économique, les noms choisis et leur usage quotidien révèlent en réalité la nature d'une société. Ainsi, les dénominations construites sur un modèle « international » du type Sponsor + Stade (à l'image de l'Orange Vélodrome de Marseille) visent un public cosmopolite et consommateur. Elles s'opposent à la structure que l'on retrouve fréquemment dans les stades d'Amérique et d'Europe latine, à savoir Stade + X, comme dans *Stade de la Beaujoire* à Nantes, où les noms renvoient plutôt à un patrimoine historique et à un attachement traditionnel à la communauté locale.

Avec le temps, ces nouveaux noms tendent à se « fossiliser » et à se « figer » (Bach et al. 2021) mais ils soulèvent davantage de questions du point de vue de l'acceptabilité de ces changements de nom par les locuteurs eux-mêmes.

Une hybridation généralisée depuis les années 2010 : entre hyper-marchandisation et résistance mémorielle derrière la dénomination des stades

À partir des années 2010, le *naming* devient une pratique courante, y compris dans les pays latins. Il ne s'agit plus d'une exception, mais d'un mode de financement structurel. Pourtant, les toponymes et éponymes ne disparaissent pas : ils coexistent, se combinent ou résistent, donnant naissance à ce que nous appelons des « cultures hybrides » du lieu sportif.

Dynamiques du *naming* en Amérique latine : Brésil, Argentine, Mexique

L'Amérique latine offre un véritable laboratoire d'hybridation. Lors de la Coupe du Monde 2014 au Brésil, douze stades illustrent cette diversité dans la dénomination des stades entre toponyme, éponyme et *naming*.

Tout d'abord, parmi les stades toponymes, le Maracanã de Rio de Janeiro, nommé d'après un fleuve voisin¹⁴, est un site sportif historique au Brésil et dans le monde entier puisque c'est le deuxième site le plus visité de Rio de Janeiro. Sa construction débute en 1948 et l'enceinte est inaugurée à l'occasion de la Coupe du monde de football de 1950. Elle se distingue alors par une capacité initiale impressionnante de 183 254 spectateurs, qui en faisait alors le plus grand stade du

¹³ Le premier contrat de *naming* d'un stade français est contracté en 2007 entre le club de football du Mans et la compagnie d'assurance MMA. Il prend effet en 2011 lors de l'inauguration de cette enceinte : la MMArena.

¹⁴ On peut signaler que ce stade était initialement dénommé Estadio Municipal, puis, le stade Maracanã est officiellement renommé, en 1964 Estádio Jornalista Mário Filho, un éminent journaliste sportif, qui avait fortement contribué à sa réalisation.

monde. Malgré sa rénovation¹⁵ pour le Mondial 2014 et sa capacité réduite à 73 531 places, le toponyme historique du stade est préservé.

Parmi les autres stades brésiliens toponymes, on peut relever à Manaus, l'Arena da Amazônia; à Recife, l'Arena Pernambuco du nom de l'État fédéré d'implantation (le Pernambouc); à Belo Horizonte, le Mineirão que l'on peut traduire par le "Grand du Minas Gerais" et qui fait référence à l'État d'implantation (le Minas Gerais), à Natal, le stade nouvellement construit pour l'événement, l'Arena das Dunas que l'on peut traduire par "l'arène des dunes", en référence au paysage emblématique de la région où se trouvent une vaste réserve de dunes, classées au patrimoine mondial.

L'Arena Pantanal de Cuiabá fait directement référence au Pantanal, la plus grande zone humide tropicale de la planète, située dans l'État du Mato Grosso, dont Cuiabá est la capitale. Le stade Beira-Rio de Porto Alegre signifie littéralement « bord de la rive » en portugais et fait référence à son emplacement, sur les rives du lac Guaíba (Rio Guaíba) à Porto Alegre. Enfin, l'Arena da Baixada de Curitiba évoque la topographie unique du lieu (la zone en contrebas du quartier Água Verde) où le stade a été bâti à Curitiba. Enfin, l'Arena Castelão de Fortaleza rend hommage à Plácido Castelo, ancien gouverneur de l'État du Ceará entre 1966 et 1971, avant d'être rebaptisé par les locaux « Castelão » (le « grand Castelo ») en raison de la taille imposante de l'enceinte.

Parmi les stades éponymes, on trouve le stade Mané Garrincha à Brasília, construit en 1974 et nommé en l'honneur du footballeur Garrincha. Trop peu utilisé afin d'être rentable, le gouvernement régional a décidé de vendre le droit de dénomination du stade à la Banco de Brasília, qui s'appelle l'Arena BRB pour 7,5 millions de dollars par an, de 2022 jusqu'à cette année où le contrat a été résilié.

Parmi les opérations de *naming*, le stade Arena Fonte Nova de Salvador, qui a été reconstruit pour le Mondial, fait figure de précurseur, puisque l'Itaipava Arena Fonte Nova a été le premier stade de la Coupe du monde au Brésil à conclure un contrat de *naming* avant même le tournoi de 2013, avec la marque de bière Itaipava, pour une durée de 10 ans et pour 4,95 millions de dollars par an. Puis, ce même stade a fait l'objet d'un nouveau *naming* de 2024 à 2027, rebaptisant l'Arena Fonte Nova en Casa de Apostas Arena Fonte Nova, du nom de l'un des principaux opérateurs de paris sportifs.

Enfin, le stade nouvellement construit pour la Coupe du Monde 2014, l'Arena Corinthians de São Paulo est rebaptisé en 2020 Neo Química Arena, à la suite d'un contrat de *naming* d'une durée de 20 ans, conclu avec la société pharmaceutique éponyme pour 55,6 millions de \$.

Dans le cas du Brésil, il ressort que le *naming* cohabite avec des stades historiques préservés (Maracanã) et des éconymes sur les nouvelles enceintes. L'hybridation est géographique et temporelle.

Pour l'Argentine, l'*Estadio Monumental Antonio Vespucio Liberti* devient *Más Monumental* (contrat conclu en 2022, de 20 millions de dollars sur sept ans): l'éponyme Liberti est conservé, mais un préfixe commercial s'y ajoute, *Más* (une chaîne de supermarchés argentine) illustrant un *naming* partiel ou un co-branding mémoriel.

Enfin, pour la Coupe du Monde 2026, le Mexique présente trois régimes coexistants sur un même territoire : un toponyme mythique sans *naming* (l'Estadio Azteca) et deux éconymes récents : l'Estadio Akron pour le nouveau stade de Guadalajara, inauguré en 2010 (qui dispose depuis 2017 et pour une durée de 10 ans d'un contrat de *naming* avec le fabricant d'huiles et de lubrifiants, Akron) ; l'Estadio BBVA pour le nouveau stade de Monterrey, ouvert en 2015 et surnommé « El Gigante de Acero » (le Géant d'Acier) avec un contrat de *naming* avec BBVA, un groupe bancaire multinational espagnol, démarré en 2015 et renouvelé en 2025 jusqu'en 2030.

Notons que durant la Coupe du monde 2026, les stades retenus dans les trois pays hôtes ne pourront conserver leur *naming* et seront rebaptisés temporairement avec le nom de la ville où ils sont implantés. Ce changement de nom obéit aux directives de la FIFA (2026), qui, lors de ses compétitions internationales, exige des désignations neutres pour les stades. Cette réglementation

¹⁵ L'anneau inférieur a été démoli afin d'améliorer la visibilité, tandis que la façade, classée au Patrimoine historique et artistique, a été préservée (Rodrigues de Melo et Chaboche 2024).

visé à prévenir tout risque de conflit avec les sponsors officiels du tournoi et à garantir qu'aucune promotion de marques commerciales extérieures à l'événement ne soit associée aux noms des sites sportifs.

Résistance et négociation en Europe latine : persistance des toponymes et éponymes

Malgré la progression du *naming*, de nombreux stades emblématiques d'Europe latine conservent leur nom historique. En Espagne, l'Estadio Santiago Bernabéu (éponyme) et le Camp Nou (toponyme, devenu *Spotify Camp Nou* sans que l'usage courant n'évolue) résistent au changement. En Italie, le San Siro / Meazza demeure un double éponyme-toponyme sans *naming*. En France, le Stade de France (nom neutre) n'a jamais été vendu, le Parc des Princes reste préservé, tandis que le Vélodrome (toponyme) conserve son usage malgré l'ajout du nom « Orange ».

Dans ces trois pays, les supporters et les collectivités freinent les changements de nom des stades historiques. L'un des risques¹⁶ majeurs du *naming* réside dans le rejet par le public du nom du sponsor, comme l'illustre le stade milanais Giuseppe-Meazza, qui est toujours appelé San Siro. Le nom du sponsor doit bénéficier d'un fort enracinement local rendant légitime aux yeux du public une appellation commerciale (Marouseau 2009). Ainsi, il est plus facile d'associer le nom d'un sponsor à un nouveau stade (et encore plus si cette opération permet de financer la construction de cette nouvelle enceinte) que de débaptiser un stade existant (Delattre 2007).

Le *naming* se développe surtout sur les nouvelles enceintes (Lyon, Nice, Bordeaux, Turin, Udine) ou sur des stades secondaires.

Au final, le *naming* ne supprime plus les toponymes et éponymes : il se surajoute, les contourne ou les négocie. Nous entrons dans une ère de noms composites et négociés, où le stade devient un marqueur hybride de la globalisation footballistique, et où les trois régimes coexistent désormais, pour produire des « cultures hybrides » du lieu sportif.

Conclusion

À travers l'examen croisé des Coupes du Monde organisées en Amérique et en Europe latine depuis 1962, une même tendance majeure se dessine : le stade est à la fois une infrastructure stratégique, un marqueur identitaire et un enjeu économique. L'expansion continue du Mondial (durée, nombre d'équipes, volume de matchs et de stades mobilisés) a exigé des investissements massifs et accéléré la modernisation des enceintes. Mais elle a surtout révélé la diversité des dimensions qui façonnent la fonction sociale et le rôle symbolique d'un stade : ancrage mémoriel et toponymique (éponymes et toponymes), puissance symbolique nationale (Azteca, Maracanã, Stade de France), et, de plus en plus, marchandisation commerciale, *via* les économes.

De plus, nous mettons en évidence une tension fondamentale entre tradition et marché global. D'un côté, les stades fonctionnent comme des lieux de mémoire et de récits collectifs, témoins de matchs mythiques (Séville 1982, Mexico 1986, Rio 2014) et incarnant la fierté civique ou nationale. De l'autre, la montée des droits de *naming* et la recherche de capitaux transforment la dénomination en levier financier, parfois dissonant avec les identités locales. Cette cohabitation produit des « cultures hybrides » du lieu sportif : la commémoration se recompose sous contraintes économiques, tandis que la marchandisation cherche sa légitimité dans l'histoire et le territoire.

Pour les Coupes du Monde 2026 et 2030¹⁷, organisées dans trois pays hôtes dans un format à 48 pays, cet équilibre, entre mémoire, territoire et marché, devient décisif. Trois principes devraient guider les organisateurs et les clubs résidents : (1) l'héritage des stades hôtes du Mondial, afin d'assurer une utilisation post-événement des stades, éviter les « éléphants blancs » et assurer leur

¹⁶ Un autre risque réside dans la survenance de crises (sanitaire, financière, géopolitique) qui se traduisent par l'interruption du contrat de *naming* en cours, comme l'ont analysé Koch et al. (2024).

¹⁷ La Coupe du Monde 2030, organisée en Espagne, au Portugal et au Maroc (ainsi que trois matchs commémoratifs en Argentine, au Uruguay et au Paraguay pour le centenaire de la première édition de 1930), se distinguera par son organisation intercontinentale (Europe latine, Afrique et Amérique du Sud), combinant singularité et mémoire historique.

insertion au sein du territoire urbain ; (2) la durabilité (réduction des coûts, sobriété et impact environnemental) ; (3) la cohérence symbolique des noms, en élaborant des chartes de dénomination conciliant mémoire locale, reconnaissance des figures historiques et partenariats commerciaux). Finalement, la dénomination des stades n'est pas une simple considération accessoire, ni un pur instrument marketing : c'est une grammaire du lieu qui articule histoire, économie et pouvoir. C'est à cette condition, assumer la pluralité des fonctions du stade et en négocier les compromis, que l'héritage des Coupes du Monde pourra durablement dépasser l'événement pour renforcer les villes, leurs communautés et leurs cultures sportives.

Références bibliographiques

- Alpan, Başak, Albrecht Sonntag et Katarzyna Herd, eds. 2023. *The Political Football Stadium*. Palgrave Macmillan. <https://doi.org/10.4000/16bi1>.
- Andreff, Wladimir. 1988. "Les multinationales et le sport dans les pays en développement ou comment faire courir le Tiers Monde après les capitaux". *Revue Tiers Monde* (113) : 73–100. <https://www.jstor.org/stable/23591150>.
- Archambault, Fabien. 2013. "Le continent du football". *Cahiers des Amériques latines* (74). <https://doi.org/10.4000/cal.2963>.
- Arrondel, Luc et Richard Duhautois. 2022. "La Coupe du monde dans toutes ses dimensions. Football(s)". *Histoire culture économie société* (1) : 27–40. <https://doi.org/10.58335/football-s.94>.
- Bach, Matthieu, Javier Fernández-Cruz, Laurent Gautier, Florian Koch et Matthieu Llorca. 2021. "Renommer un stade: opportunité économique, défi linguistique". *The Conversation*. <https://theconversation.com/renommer-un-stade-opportunite-economique-defi-linguistique-164102>.
- Bach, Matthieu, Javier Fernández-Cruz, Laurent Gautier, Florian Koch et Matthieu Llorca. 2022. "Néologismes en discours spécialisé. Analyse comparée des noms de stades de football dans quatre pays européens". *Estudios Románicos* (31) : 309–27. <https://doi.org/10.6018/ER.510481>.
- Bale, John. 1993. "The Spatial Development of the Modern Stadium". *International Review for the Sociology of Sport* 28 (2-3) : 121-33. <https://doi.org/10.1177/101269029302800204>.
- Bale, John. 1995. "Introduction". Dans *The stadium and the city*, édité par Bale, John et Olof Moen. Edinburgh University Press.
- Basson, Jean-Charles. 2014. "Le progrès dans l'ordre. À propos des stades de la Coupe du monde de football". *Mouvements* 78 (2) : 31-42. <https://10.3917/mouv.078.0031>.
- Berg, Lawrence D. et Jani Vuolteenhago. 2009. *Critical Toponymies. The Contested Politics of Place Naming*. Routledge.
- Bolz, Daphné. 2022. "Le stade. Un outil idéologique des régimes totalitaires européens". Dans *Sport-Arenen – Sport-Kulturen – Sport-Welten: Deutsch-französisch-europäische Perspektiven im 'langen' 20. Jahrhundert = Arènes du sport – Cultures du sport – Mondes du sport : perspectives franco-allemandes et européennes dans le 'long' XX^e siècle*, édité par Hüser, Dietmar, Philipp Didion et Paul Dietschy. Franz Steiner Verlag.
- Bromberger, Christian. 2023. "Les stades au regard de l'anthropologie". *Hebdo Sport et Société*, <https://sportetcitoyennete.com/les-stades-au-regard-de-lanthropologie/>.
- Clavé, Yannick. 2021. *Méthodologie de la dissertation en histoire : Classes préparatoires, licence, concours*. Ellipses.
- Dauncey, Hugh. 2023. "Stade de France and Wembley as Social Space: A Tale of Two Stadiums". Dans *The Political Football Stadium*, édité par Alpan, Başak, Albrecht Sonntag et Katarzyna Herd. Palgrave Macmillan.
- Delattre, Eric. 2007. "Les enjeux marketing du naming". *La Tribune*, mercredi 12 décembre.
- Delattre, Eric et Isabelle Aimé. 2010. "Le naming: une forme de parrainage originale". *Management & Avenir* 35 (5) : 51-70. <https://doi.org/10.3917/mav.035.0051>.
- Delorme, Franck. 2025. "Les stades en France : quel patrimoine ?". *Football(s). Histoire, culture, économie, société* (6) : 207-14. <https://doi.org/10.4000/15jer>.
- Domínguez, Sara. 2024. "Los 5 estadios más grandes de Norteamérica actualmente". *Lecturas: Educación Física y Deportes* 29 (316) : 277-81. <https://efdeportes.com/efdeportes/index.php/EFDeportes/article/view/7885>.
- Duke, Vik et Liz Crolley. 1996. *Football, nationality and the state*. Longman.

- FIFA.com. 2023, 2 janvier. “Gianni Infantino attends Pelé memorial, suggests all Member Associations name a stadium after Brazil legend”. Inside FIFA. <https://inside.fifa.com/organisation/president/news/gianni-infantino-attends-pele-memorial-suggests-all-member-associations-name>.
- FIFA.com. 2026. “Introduction to FIFA Stadium Guidelines - Global framework for stadium standards” Inside FIFA. <https://inside.fifa.com/innovation/stadium-guidelines>.
- Fletcher, Paul et Ken Sharp. 2012. *The seven golden secrets of a successful stadium*. Hudson and Pearson.
- Gaffney, Christopher. 2012. *Azteca Stadium (Mexico)*. *Sports around the world: history, culture, and practice*. ABC-CLIO.
- Gerhardt, Cornelia, Ben Clarke et Justin Lecarpentier. 2021. “Naming rights sponsorship in Europe”. *AILA Review* 34 (2) : 212–39.
- Gillooly, Leah, Terry Eddy et Dominic Medway. 2022. *Stadia naming rights in sport. Sport business insights*. Routledge.
- Gomez, Carole. 2024. “La diffusion du football en Amérique latine”. *Revue internationale et stratégique* (2) : 151–59. <https://doi.org/10.3917/ris.094.0151>.
- Horne, John et Wolfram Manzenreiter. 2006. “An introduction to the sociology of sports mega-events”. *The sociological review* 54 (2) : 1–24.
- Hüser, Dietmar, Philipp Didion et Paul Dietschy, eds. 2022. *Sport-Arenen – Sport-Kulturen – Sport-Welten: Deutsch-französisch-europäische Perspektiven im ‘langen’ 20. Jahrhundert = Arènes du sport – Cultures du sport – Mondes du sport: perspectives franco-allemandes et européennes dans le ‘long’ XX^e siècle*. Franz Steiner Verlag.
- Koch, Florian et Laurent Gautier. 2022. “Allianz-Arena, Orange Vélodrome & Co: Zum Framing kommerzieller Namen von Fußballstadien im deutsch-französischen Vergleich”. *Beiträge zur Namenforschung* 58 (3): 363–85.
- Koch, Florian et Laurent Gautier. 2024. “Von der XY-Kampfbahn zur XY-Arena. Trends und Einflussfaktoren bei wiederkehrenden Wortbildungsmustern am Beispiel von kommerziellen deutschen Stadionnamen”. Dans *Diskursmuster: Band 36. Diskursmorphologie: Ansätze und Fallstudien zur Schnittstelle zwischen Diskurslinguistik und Morphologie*, édité par Sascha Michel. De Gruyter.
- Koch, Florian, Laurent Gautier, Javier Fernández-Cruz, Matthieu Llorca. 2024. “Stadium names between commodification and cultural sustainability. A quantitative study of four European countries”. *28th International Congress of Onomastic Sciences (ICOS)*, Helsinki, Finlande.
- Koch, Florian, Laurent Gautier, Matthieu Llorca, Javier Fernández-Cruz et Daniel Sebin. 2024. “Sport sponsoring in times of ‘polycrisis’. A discourse analysis of three contemporary crises”. Dans *Names in Times of Crisis. Age of pandemics, energetic deficiency, and war*, édité par Paola Cotticelli-Kurras, Francesca Cotugno et Stella Merlin. Narr.
- Klemm, Michael. 2012. “Doing being a fan im Web 2.0. Selbstdarstellung, soziale Stile und Aneignungspraktiken in Fanforen”. *Zeitschrift Für Angewandte Linguistik* (56) : 3–32. <https://doi.org/10.1515/zfal-2012-0002>.
- Marouseau, Gilles. 2009. “Nommer un stade de football: analyse de la première opération de ‘naming rights’ en France”. *8th International Marketing Trends Congress*, Paris.
- Rieck, Julian. 2022. “Das Estadio Santiago Bernabéu. Heimspiel Real Madrids and Bühne für die Welt”. Dans *Sport-Arenen – Sport-Kulturen – Sport-Welten: Deutsch-französisch-europäische Perspektiven im ‘langen’ 20. Jahrhundert = Arènes du sport – Cultures du sport – Mondes du sport: perspectives franco-allemandes et européennes dans le ‘long’ XX^e siècle*, édité par Hüser, Dietmar, Philipp Didion et Paul Dietschy. Franz Steiner Verlag.
- Rodrigues de Melo, Natalia et José Chaboche. 2024. “The influence of stadium renovations on the ambiance perceived by soccer audiences: the case of the Maracanã stadium in Rio de Janeiro”. *Loisir et Société / Society and Leisure* 47 (2) : 283–309. <https://doi.org/10.1080/07053436.2024.2368672>.
- Rusu, Mihai Stelian. 2026. “The Global Linguistic Stadiascope: A Worldwide Analysis of Football Stadium Names”. Dans *Place-making through sports activities*, édité par Florian Koch, Laurent Gautier et Matthieu Llorca. Routledge.
- Rusu, Mihai Stelian. 2021. “The toponymy of sporting venues: A multinomial logistic regression analysis of football stadium names”. *International Review for the Sociology of Sport* 57 (3) : 458–76. <https://doi.org/10.1177/10126902211011382>.
- Shobe, Hunter et Geoff Gibson. 2017. “Place, Nation, and the Mexico–US Soccer Rivalry: Dual Citizens, Home Stadiums, and Hosting the Gold Cup”. Dans *Perspectives on the U.S.-Mexico Soccer Rivalry*, édité par Jeffrey W. Kassing et Lindsey Meân. Palgrave Macmillan.

Vuolteenaho, Jani, Matthias Wolny et Guy Puzey. 2019. “This venue is brought to you by...: the diffusion of sports and entertainment facility name sponsorship in urban Europe”. *Urban Geography* 40 (6) : 762–83. <https://doi.org/10.1080/02723638.2018.1446586>.

Waterton, Emma et Steven Watson. 2015. *The Palgrave handbook of contemporary heritage research*. Palgrave Macmillan.

Woisetschläger, David M., Vanessa J. Haselhoff et Christof Backhaus. 2014. “Fans’ resistance to naming right sponsorships”. *European Journal of Marketing* 48 (7/8) : 1487–1510. <https://doi.org/10.1108/EJM-03-2012-0140>.

Annexes

Pays hôte de la Coupe du Monde	Date	Durée en jours	Nombre d'équipes participantes	Nombre de stades	Nombre de matchs joués	Affluence moyenne	Stade hôte de la finale et affluence
Chili	30 mai au 17 juin 1962	19	16	4	32	28 096	Nacional (69 000)
Angleterre	11 au 30 juillet 1966	20	16	8	32	50 458	Wembley (96 924)
Mexique	31 mai au 21 juin 1970	22	16	5	32	50 124	Azteca (107 412)
Allemagne de l'Ouest	13 juin au 7 juillet 1974	24	16	9	38	46 685	Olympia-stadion (79 000)
Argentine	1er juin au 25 juin 1978	25	16	6	38	40 686	Monumental (71 483)
Espagne	13 juin au 11 juillet 1982	28	24	17	52	40 571	Santiago Bernabéu (90 000)
Mexique	31 mai au 29 juin 1986	30	24	12	52	46 025	Azteca (114 580)
Italie	8 juin au 8 juillet 1990	30	24	12	52	48 391	Olympique (73 603)
États-Unis	17 juin au 17 juillet 1994	30	24	9	52	68 991	Rose Bowl (94 194)
France	10 juin au 12 juillet 1998	32	32	10	64	43 366	Stade de France (78 000)
Allemagne	9 juin au 9 juillet 2006	30	32	9	64	52 491	Olympia-stadion (69 000)
Brésil	12 juin au 13 juillet 2014	31	32	12	64	52 919	Maracanã (74 738)
États-Unis, Canada, Mexique	11 juin au 19 juillet 2026	38	48	16	104		Metlife Stadium
Espagne, Portugal, Maroc	13 juin au 21 juillet 2030	38	48	16 (+ 3)	104		Santiago Bernabéu
MOYENNE		28	26	11	56	47 400	84 828

Tableau 1. Coupes du Monde organisées en Amérique et en Europe latine de 1962 à 2030. Source : OSTADIUM.

Coupe du Monde et Ville	Nom du stade durant la Coupe du Monde	Nom actuel du stade	Coupe du Monde et Ville	Nom du stade durant la Coupe du Monde	Nom actuel du stade
Chili 1962 Arica	Estadio Carlos Dittborn	Estadio Carlos Dittborn	Chili 1962 Santiago de Chile	Estadio Nacional	Estadio Nacional
Chili 1962 Rancagua	Estadio Braden Cooper Co.	Estadio El Teniente	Chili 1962 Viña Del Mar	Estadio Sausalito	Estadio Sausalito
Mexique 1970 Guadalajara	Estadio Jalisco	Estadio Jalisco	Mexique 1970 Mexico	Estadio Azteca	Estadio Azteca
Mexique 1970 León	Estadio Nou Camp	Estadio Nou Camp	Mexique 1970 Puebla	Estadio Cuauhtémoc	Estadio Cuauhtémoc
Mexique 1970 Toluca	Estadio Luis Gutiérrez Dosal	Estadio Nemesio Díez			
Argentine 1978 Buenos Aires	Estadio José Amalfitani	Estadio José Amalfitani	Argentine 1978 Córdoba	Estadio Olímpico Chateau Carreras	Estadio Mario Alberto Kempes
Argentine 1978 Buenos Aires	Estadio Monumental	Más Monumental	Argentine 1978 Mar del Plata	Estadio Mundialista	Estadio José María Minella
Argentine 1978 Mendoza	Estadio Ciudad de Mendoza	Estadio Malvinas Argentinas	Argentine 1978 Rosario	Estadio Gigante de Arroyito	Estadio Gigante de Arroyito
Espagne 1982 Alicante	Estadio José Rico Pérez	Estadio José Rico Pérez	Espagne 1982 Barcelone	Estadio de Sarria	Démoli en 1997
Espagne 1982 Barcelone	Camp Nou	Spotify Camp Nou	Espagne 1982 Bilbao	Estadio de San Mamés	Estadio de San Mamés
Espagne 1982 Elche	Nuevo Estadio	Estadio Martínez Valero	Espagne 1982 La Corogne	Estadio Municipal de Riazor	Estadio Municipal de Riazor
Espagne 1982 Gijón	Estadio Municipal El Molinón	Estadio Municipal El Molinón	Espagne 1982 Madrid	Estadio Vicente Calderón	Démoli en 2018
Espagne 1982 Madrid	Estadio Santiago Bernabéu	Estadio Santiago Bernabéu	Espagne 1982 Oviedo	Estadio Carlos Tartiere	Estadio Carlos Tartiere
Espagne 1982 Málaga	La Rosaleda	La Rosaleda	Espagne 1982 Saragosse	La Romareda	Ibercaja Romareda
Espagne 1982 Séville	Estadio Benito Villamarín	Estadio Benito Villamarín	Espagne 1982 Valence	Estadio Luis Casanova	Mestalla
Espagne 1982 Séville	Estadio Ramón Sánchez Pizjuán	Estadio Ramón Sánchez Pizjuán	Espagne 1982 Valladolid	Estadio José Zorilla	Estadio José Zorilla
Espagne 1982 Vigo	Estadio Municipal de Balaídos	Estadio Municipal de Balaídos			
Mexique 1986 Guadalajara	Estadio Jalisco	Estadio Jalisco	Mexique 1986 Irapuato	Estadio Irapuato	Estadio Sergio León Chávez
Mexique 1986 Guadalajara	Estadio Tres de Marzo	Estadio Tres de Marzo	Mexique 1986 León	Estadio Nou Camp	Estadio Nou Camp
Mexique 1986 Mexico	Estadio Azteca	Estadio Azteca	Mexique 1986 Monterrey	Estadio Tecnológico	Estadio Tecnológico
Mexique 1986 Mexico	Estadio Olímpico Universitario	Estadio Olímpico Universitario	Mexique 1986 Monterrey	Estadio Universitario	Estadio Universitario
Mexique 1986 Nezahualcóyotl	Estadio Neza 86	Estadio Neza 86	Mexique 1986 Querétaro	Estadio La Corregidora	Estadio La Corregidora
Mexique 1986 Puebla	Estadio Cuauhtémoc	Estadio Cuauhtémoc	Mexique 1986 Toluca	Estadio La Bombonera	Estadio Nemesio Díez
Italie 1990 Bari	Stadio San Nicola	Stadio San Nicola	Italie 1990 Cagliari	Stadio Comunale Sant'Elia	Unipol Domus
Italie 1990 Bologne	Stadio Renato Dall'Ara	Stadio Renato Dall'Ara	Italie 1990 Florence	Stadio Comunale	Stadio Artemio-Franchi
Italie 1990 Gênes	Stadio comunale Luigi Ferraris - Marassi	Stadio comunale Luigi Ferraris - Marassi	Italie 1990 Naples	Stadio San Paolo	Stadio Diego Armando Maradona
Italie 1990 Milan	Stadio Giuseppe Meazza - San Siro	Stadio Giuseppe Meazza - San Siro	Italie 1990 Palerme	Stadio Renzo Barbera - Favorita	Stadio Renzo Barbera
Italie 1990 Rome	Stadio Olímpico	Stadio Olímpico	Italie 1990 Udine	Stadio Friuli	Bluenergy Stadium

Italie 1990 Turin	Stadio Delle Alpi	Démoli en 2008	Italie 1990 Vérone	Stadio Marcantonio Bentegodi	Stadio Marcantonio Bentegodi
France 1998 Bordeaux	Parc Lescure	Stade Chaban- Delmas	France 1998 Lyon	Stade Municipal de Gerland	Matmut Stadium
France 1998 Lens	Stade Félix Bollaert	Stade Bollaert-Delelis	France 1998 Marseille	Stade Vélodrome	Orange Vélodrome
France 1998 Montpellier	Stade de la Mosson - Mondial 98	Stade de la Mosson	France 1998 Paris	Parc des Princes	Parc des Princes
France 1998 Nantes	Stade de La Beaujoire - Louis Fonteneau	Stade de La Beaujoire - Louis Fonteneau	France 1998 Saint-Denis	Stade de France	Stade de France
France 1998 Saint-Étienne	Stade Geoffroy Guichard	Stade Geoffroy Guichard	France 1998 Toulouse	Stadium	Stadium
Brésil 2014 Belo Horizonte	Estádio Governador Magalhães Pinto - Mineirão	Estádio Governador Magalhães Pinto - Mineirão	Brésil 2014 Cuiabá	Arena Pantanal	Arena Pantanal
Brésil 2014 Brasília	Estádio Nacional	Arena BRB	Brésil 2014 Curitiba	Estádio Joaquim Américo Guimarães	Estádio Joaquim Américo Guimarães
Brésil 2014 Fortaleza	Estádio Governador Plácido Castelo - Castelão	Estádio Governador Plácido Castelo - Castelão	Brésil 2014 Natal	Estádio das Dunas	Estádio das Dunas
Brésil 2014 Manaus	Arena Amazônia	Arena Amazônia	Brésil 2014 Porto Alegre	Estádio José Pinheiro Borda	Estádio José Pinheiro Borda
Brésil 2014 Recife	Arena Pernambuco	Arena Pernambuco	Brésil 2014 Salvador	Estádio Octávio Mangabeira - Fonte Nova	Casa de Apostas Arena Fonte Nova
Brésil 2014 Rio de Janeiro	Estádio do Maracanã	Estádio do Maracanã	Brésil 2014 São Paulo	Arena de São Paulo	Neo Química Arena

Tableau 2. Dénomination (passée et actuelle) des stades d'Amérique et d'Europe latine, hôtes des Coupes du Monde. Source : OSTADIUM.

ORCID

Matthieu LLORCA  <https://orcid.org/0000-0001-7390-4703>

Javier FERNÁNDEZ-CRUZ  <https://orcid.org/0000-0002-9007-9976>

Florian KOCH  <https://orcid.org/0000-0002-4897-7174>